



Dorevè del

Le Pillain Sculp.

1. LE SANDRE. 2. LE CINGLE.

3. L'ARGENTÉ. pag. 119.

DU SANDRE.

57

les raies brunes, quoiqu'il en parle dans sa description. Piso, Willughby, Jonston et Ruysch, ont tous copié ce dessin.

Hors Klein, aucun systématique n'a admis ce poisson dans son système.

 TRENTE-NEUVIÈME GENRE.

LA PERCHE, PERCA.

Caractère générique. Le corps couvert d'écaillés dures et rudes, l'opercule des ouies dentelé.

LE SANDRE, PERCA LUCIO-PERCA.

Quatorze rayons à la nageoire de l'anus, sont un caractère qui distingue le sandre des autres espèces de perches de l'Allemagne. On trouve sept rayons à la membrane des ouies, quinze à la nageoire de la poitrine, sept à celle du ventre, vingt-deux à la queue, quatorze à la première nageoire du dos, et vingt-trois à la seconde.

Ce poisson ressemble au brochet par son corps allongé et ses dents fortes, et à la perche, par ses écailles dures et ses raies noirâtres : voilà pourquoi les Latins lui ont donné le nom de *lucio-perca*, brochet-perche. Sa tête est allongée, sans écailles, et finit en pointe émoussée. L'ouverture de la bouche est large. La mâchoire supérieure avance un peu sur l'inférieure : l'une et l'autre sont armées de quarante dents, dont les unes sont plus grandes, les autres plus petites. Les yeux ont une prunelle d'un brun foncé, et un iris d'un rouge-brun. Il faut remarquer comme quelque chose de particulier que les yeux de ce poisson paraissent aussi nébuleux que ceux d'un homme qui a la cataracte. Les joues sont fort épaisses, et ont une couleur changeante verte et rouge. Le dos, qui est rond, a des taches d'une couleur mêlée d'un noir bleu et rouge. Les côtés sont argentins et le ventre blanc. Les nageoires de la poitrine sont jaunâtres, et les autres blanchâtres. La nageoire de la queue est fourchue, et chaque nageoire dorsale est tachetée de noir. Les rayons de

la première nageoire du dos sont durs, ceux de la seconde mous : ils sont simples à toutes les deux, et dans les autres nageoires ils sont ramifiés.

Cet excellent poisson se trouve en Allemagne, en Russie et en Hongrie; et comme il demande une eau pure et profonde, on ne le prend que dans les lacs profonds qui ont un fond de sable ou de glaise, et qui ont une communication avec des eaux vives. Il parvient à une grosseur considérable. On en trouve quelquefois qui ont trois à quatre pieds de long. On en pêche dans le Danube qui pèsent vingt livres, et j'en ai vu un de vingt-deux livres, qui avait été pêché dans le lac Schwulow en Saxe. C'est un poisson vorace. Il se tient ordinairement dans le fond. Il réussit surtout dans les étangs où il y a des éperlans. Le sandre s'en empare aisément, parce qu'ils vivent comme lui au fond. Quand il est bien nourri, il croît presque aussi vite que le brochet. On en trouve quelques-uns qui ont une forme tortue, et dont l'épine du dos va en serpentant. Je conserve une épine de cette espèce. Tant

qu'il est jeune, il a pour ennemi la perche, le brochet, le silure et quelques espèces de plongeurs. Ils se mangent aussi les uns les autres. Dans le temps de son frai, qui tombe vers la fin d'avril ou au commencement de mai, il sort du fond, et dépose ses œufs sur les broussailles, les pierres, ou les autres corps durs qu'il trouve sur les bords. L'ovaire d'un sandre de trois livres pesait, vers la fin de décembre, quatre onces et demie. Les œufs étaient très-petits, et la soixante-quatrième partie d'une demi-once en contenait 618; ce qui faisait à peu près en tout 355,968 œufs. Malgré ce grand nombre d'œufs, on ne trouve pas que ce poisson multiplie beaucoup; ce qui vient sans doute de ce qu'ils se dévorent mutuellement les uns les autres, et aussi de ce qu'ils tombent fréquemment entre les mains du pêcheur, parce que dans le temps du frai, ils sont fort hardis et fort imprudens. Ils n'ont pas la vie dure, et meurent aisément hors de l'eau quand il fait chaud, et même lorsqu'on les met dans des vaisseaux pleins d'eau. Quand on veut les transporter, il

faut faire en sorte que la voituré ne reste pas long-temps en repos, et choisir pour cela une saison froide. Cependant, on peut s'épargner toutes ces précautions coûteuses, en se servant des œufs fécondés de ce poisson pour les faire éclore. Il faut chercher dans le temps du frai les branches où se trouvent ces œufs, les mettre dans un vase où il y a peu d'eau, et mettre le tout dans l'étang où l'on veut avoir des sandres. Comme il n'y a dans nos environs aucun lac où il se trouve des sandres, je n'ai pu faire aucune expérience à ce sujet; mais ayant réussi cette année à faire éclore des œufs de perche, qui dépose ses œufs comme le sandre sur des branches, il est très-vraisemblable que ceux de ce poisson peuvent éclore de la même manière. Mais si l'on veut qu'ils profitent, il faut leur donner une nourriture abondante. On peut pour cela se servir de poissons blancs, de peu de valeur, tels que le rotengle, la rosse et l'ablette. L'éperlan et le goujon sont les meilleurs pour cet usage.

On prend ce poisson avec divers instru-

mens, tels que filets, colerets, hameçons et lignes de fond. Quoiqu'il ne le cède point au brochet en voracité, il ne mange pourtant point quand on le met dans les réservoirs, ou bannetons. De sorte qu'il ne faut pas le garder long-temps, si l'on ne veut pas qu'il perde de son bon gout. Sa chair est blanche, agréable au goût, tendre et facile à la digestion; quand elle est fraîche, elle peut servir de nourriture aux personnes faibles. L'automne et le printemps avant le frai, sont les temps où ce poisson est le plus gras.

On envoie le sandre d'ici et de Prusse, frais, salé et fumé dans différens pays, et il passe pour un bon manger. Quand on l'envoie frais, on lui percé la queue, et après l'avoir fait assez saigner, on l'empaquette dans de la neige ou de l'herbe. Dans les deux derniers cas, on le met dans des tonneaux. On l'accommode de différentes manières.

L'œsophage est large et garni de plusieurs plis. L'estomac a la forme d'un sac, à l'extrémité duquel commence le canal des in-

testins. Le canal intestinal a six appendices et deux sinuosités, et n'est pas aussi long que le poisson. Le foie est gros, rougeâtre, et consiste en trois lobes pointus. La vésicule du fiel est grosse, jaune et transparente. La rate est d'un rouge brun, et forme un triangle isocèle. La vésicule aérienne est posée le long du dos, et consiste en une peau forte. Derrière elle, on aperçoit les grands vaisseaux sanguins, qui contiennent un sang d'un rouge clair. La laite est double; les ovaires sont ronds, séparés en haut, et unis en bas. On trouve vingt côtes de chaque côté, et quarante-six vertèbres à l'épine du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms.

On le nomme :

Zander, dans nos contrées.

Xant, *Zander*, *Sandbaarsch*, en Poméranie.

Sandart, dans le Mecklenbourg, la Prusse et le Holstein.

Schiel, en Autriche.

Nogmaul et *Schindel*, en Bavière.

Zant et *Zahnt*, en Silésie.

Sandat, *Sander*, en Livonie.

Sandats, chez les Lettes.

Stahrks et *Kahha*, en Estonie.

Schmul et *Syllo*, en Hongrie.

Sudacki, en Russie.

Sedax, en Pologne.

Santor, en Danemark.

Gioes, en Suède.

Gesner est le premier qui ait décrit ce poisson. Il en donna deux dessins, dont l'un est supportable; mais l'autre ne vaut rien. Aldrovand, Jonston et Ruysch ont copié le premier dessin de cet auteur.

Ensuite, Marsigli, Klein, Willughby et Pontoppidan, nous donnèrent chacun un nouveau dessin. Le dessin du premier est bon, celui du second passable; mais ceux des derniers sont fort mauvais.

Quand Gmelin ne donne que trois rayons à la membrane branchiostège, il faut qu'il n'ait pas remarqué ceux qui se trouvent cachés sous l'opercule des ouies.

LA PERCHE, PERCA FLUVIATILIS.

Les onze rayons de la nageoire de l'anus, dont les premiers sont durs, sont un signe caractéristique qui distingue ce poisson des autres perches de l'Allemagne. On trouve sept rayons à la membrane des ouies, quatorze à la nageoire de la poitrine, cinq à celle du ventre, vint-cinq à la queue, quinze à la première nageoire du dos, et quatorze à la seconde.

La perche est un des plus beaux poissons de nos contrées, surtout lorsqu'elle vit dans une eau pure et claire. On voit briller sur son corps une couleur d'or d'un vert jaune, qui est interrompue par des bandes noires; et cette belle couleur est encore relevée par le beau rouge des nageoires. L'ouverture de la bouche est large; les deux mâchoires sont d'égale longueur, et armées de petites dents pointues. Le palais est garni de petites dents dans trois endroits différens, et l'œsophage dans quatre. La langue est courte et unie; les narines sont doubles, et ne sont

pas fort loin des yeux. Devant les narines, on remarque quatre petites ouvertures, dont j'ignore encore l'usage. Les yeux sont grands, et ont une prunelle noire, entourée d'un iris bleuâtre, qui est garni en dedans d'une bordure jaune. L'opercule des ouies est garni d'écailles très-petites; la lame supérieure est dentelée et garni de petites pointes vers le ventre. L'ouverture des ouies est large, le dos rond: on voit de chaque côté six bandes, les unes longues, les autres courtes, et davantage dans les poissons qui sont vieux. Les écailles sont dures et fortement attachées à la peau; le ventre est large et blanc. L'anus est plus près de la queue que de la tête. Les nageoires de la poitrine sont rougeâtres; celles du ventre, de l'anus et de la queue d'un rouge foncé, et les deux dorsales violettes. La première a une tache noire à l'extrémité, et ses rayons sont durs; au lieu que dans les autres, ils sont mous; simples aux deux nageoires du dos, ramifiés aux autres.

Comme ce poisson est naturel dans presque toutes les contrées de l'Europe, les Grecs et les Romains l'ont aussi connu. Il

vit dans les eaux douces, vives ou tranquilles. Il parvient chez nous à la longueur de deux pieds, et au poids de trois à quatre livres. En Laponie et en Sybérie, on en trouve d'une grosseur monstrueuse. Les Lapons conservent dans une de leurs églises une tête sèche de perche qui a presque un pied de long. En Angleterre, on en a pêché qui pesaient neuf livres.

Ce poisson fraie en avril dans les lacs peu profonds, et en mai dans ceux qui le sont davantage. La manière dont il se défait de ses œufs est remarquable; il cherche un bois pointu, ou d'autres corps de la même espèce, auxquels il se frotte le trou ombilical, et presse ainsi la capsule de l'ovaire. Dès qu'il sent qu'elle s'y est attachée, il se retire, et fait des mouvemens en serpentant çà et là, jusqu'à ce qu'il ait lâché tous ses œufs, qui sont dans une peau commune en forme de rets. Cette peau, qui forme en même temps un boyau troué, est large de deux pouces, et longue de deux à trois aunes. Quand on la considère au microscope, on trouve toujours quatre à cinq œufs

unis par une peau dure ; et la peau forme un angle où ces œufs se réunissent ; de sorte qu'ils paraissent carrés ou hexagones. Au milieu de chaque œuf, on peut remarquer une petite bulle claire, autour de laquelle on voit le jaune qui est entouré du blanc. Dans une perche de deux livres trois quarts, l'ovaire entier pesait sept onces, et contenait deux cent cinquante-huit mille et huit cents œufs. Selon le calcul de Harpers, une perche d'une demi-livre avait deux cent quatre-vingt-un mille œufs : nombre immense, mais nécessaire pour la conservation de l'espèce, sans cesse exposée à la voracité de plusieurs habitans des eaux, et dont les œufs sont souvent perdus, dispersés par les tempêtes, ou deviennent la proie des oiseaux aquatiques. Ajoutez à cela que le mâle ne peut jamais féconder tous les œufs : car il y en a qui s'attachent les uns aux autres par le moyen de la matière gluante dont ils sont couverts ; et ceux qui sont en dessous restent infécondés. La perche fraie comme le brochet, dès la troisième année ; et vers ce temps, quand l'occasion

s'en présente, elle passe des lacs dans les ruisseaux et les rivières.

Elle nage avec autant de rapidité que le brochet, et reste à une certaine hauteur : ce qu'il faut observer quand on veut faire une pêche heureuse de ce poisson à l'hameçon. D'ailleurs, c'est un poisson vorace ; mais comme il ne parvient jamais à une grosseur considérable, il ne s'attaque point aux gros poissons, mais seulement aux petites espèces ou aux petits des grandes. Quand il fait chaud, la perche vient aussi sur la surface de l'eau pour attraper des cousins. Comme le brochet, elle n'épargne pas sa propre espèce ; mais elle n'est pas si prévoyante que ce premier dans sa chasse. Le brochet ne se jette sur la perche et la petite perche que faute d'autre nourriture, parce qu'il redoute leurs écailles pointues ; mais il ne s'attaque jamais à l'épinoche. La perche, au contraire, est si vorace, qu'elle se jette sur tout ce qu'elle peut attraper, et perd quelquefois la vie en voulant saisir sa proie. L'épinoche dès qu'elle est prise, se demène comme les autres poissons, en-

fonce ses pointes dans la bouche de la perche, qui est obligée de mourir de faim. Lorsque les pêcheurs la prennent dans cet état, ils tirent l'épinoche de sa bouche, et rejettent la perche dans l'eau, parce qu'alors elle est très-maigre. Cependant elle perd la faculté de pouvoir refermer la bouche : car quand on la reprend, on lui retrouve toujours la bouche ouverte.

On prend la perche de plusieurs manières différentes : savoir, avec les hameçons, les filets; en hiver, au coleret, et dans le temps du frai, avec un filet ou tramail particulier, connu sous le nom de *filet à perches*. L'hameçon est l'instrument le plus commode et le plus favorable pour la prendre. On met pour appât un petit poisson, un ver de terre ou une patte d'écrevisse. Il y a une chose à remarquer dans la pêche de la perche au filet : dès qu'elle y est entrée, elle nage sur le dos, et paraît morte; puis elle revient bientôt. Peut-être cela vient-il du coup qu'elle se donne contre le filet dans sa course rapide, qui lui cause un étourdissement.

La perche est aussi sujette à prendre sous la glace une maladie particulière. Son corps est enflé; et alors quand on la pêche dans les lacs profonds, on voit une espèce de vessie cunéiforme qui lui sort de la bouche; mais quand on la tire du lac peu profond, on trouve cette même vessie au nombril. J'ai examiné quelques perches de cette espèce, que l'on avait pêchées parmi les marées dans le lac Madui; et cette vessie n'était autre chose que la peau de la bouche qui était sortie. Ainsi les pêcheurs se trompent en pensant que la vésicule aérienne leur sort du corps : car ces poissons n'ont point proprement de vésicule aérienne; mais au lieu de cela, ils ont une peau tendre qui va depuis un côté des côtes jusqu'à l'autre. Dans le temps du frai, on les prend dans des nasses et des louves, en mettant dans les gorges des branches de pin, ou de la bruyère, qu'elles cherchent alors pour s'y frotter.

La perche a la chair blanche, ferme et de bon goût; et comme elle n'est point grasse, elle fournit aussi une bonne nour-

riture aux personnes faibles. Voilà pourquoi les Romains estimaient aussi beaucoup la perche (1).

Avec la peau de ce poisson, on prépare une colle qui surpasse de beaucoup celle des autres poissons. Les Laponais s'en servent pour coller leurs arcs, qu'ils font de bouleau ou d'épine, et leur donnent par ce moyen beaucoup de durée. Comme cette colle est d'un grand usage économique, il ne sera pas inutile de dire ici la manière dont on la prépare, surtout parce qu'il y a des cas où l'on ne trouve pas à vendre la perche, tel qu'en été, quand l'endroit de la pêche est éloigné des villes, ou quand la foudre est tombé dans le lac; ce qui les rend malades et les fait périr. Dans ces deux cas, on peut employer la perche à faire de la colle. Les Lapons la font de la manière suivante : ils ôtent la peau des grosses

(1) Voici ce qu'Ausone dit de ce poisson dans son *Eleg. Mosel.* vers 115.

*Ne te delicias mensarum, perca, silebo,
Annigenos inter pisces dignate marinis,*

perches, la sèchent, puis la ramollissent dans l'eau froide, de manière qu'on puisse détacher les écailles. Ils prennent ordinairement quatre à cinq de ces peaux de perches à la fois, les mettent dans une vessie de renne, ou les enveloppent dans une écorce de bouleau, afin qu'elles ne touchent pas immédiatement à l'eau. Ils mettent ces peaux dans un pot, avec de l'eau bouillante, et une pierre dessus, afin de les assujétir au fond, et les laissent bouillir pendant une heure. Quand elles sont amolliées et visqueuses, ils les tirent, et en enduisent les bois dont ils veulent faire leurs arcs. Avec quelque changement, il serait aisé de mettre cette colle en morceaux comme la nôtre.

La perche a la vie dure. Par un temps frais, on peut la transporter vivante à quelques milles dans de l'herbe, et par conséquent on peut la mettre dans des étangs. Mais il faut prendre garde de la mettre auprès d'autres poissons; car elle détruirait les petits. Il vaut mieux lui donner un étang à part, et lui fournir des poissons

de peu de valeur pour sa nourriture. On peut aussi empoisonner par le moyen des œufs, comme je l'ai fait avec succès cette année. Malgré le froid qu'il a fait dans le mois de mars, j'ai vu éclore des œufs de perche dans ma chambre.

Le foie consiste en deux lobes de différente grosseur. Le fiel est jaune et transparent, la laite double, et l'ovaire qui est rond, consiste en un seul sac. Les œufs sont de la grosseur de la graine de pavot. La vésicule aérienne est comme nous l'avons dit plus haut. Le canal des intestins a deux sinuosités, trois appendices et un estomac en forme de sac. Les appendices sont attachées au boyau, à une distance assez considérable de l'estomac. Les rognons sont placés le long de l'épine du dos. La vessie consiste en une peau mince, d'une forme cylindrique. On trouve de chaque côté dix-neuf côtes, et trente-neuf vertèbres à l'épine du dos.

Ce poisson est connu sous différens noms. On le nomme :

Bars, *Baarsch* et *Stockbaarsch*, dans la Marche et en Poméranie.

Barsch et *Persche*, en Prusse.

Berstling, *Perschling*, *Warschieger*, en Autriche.

Bürstel, en Bavière.

Ringel-Persing, *Bünt-Baarsch*, dans quelques provinces de l'Allemagne.

Heuerling, en Suisse, quand il n'a qu'un an,

Egle ou *Eglen*, quand il en a deux.

Stichling, quand il en a trois ;

Keeling ou *Bersich*, à quatre ans et plus ;

Baars, en Livonie.

Assure, *Assaris*, chez les Lettes.

Alwen, en Estonie.

Wretensa, en Hongrie.

Ovium, en Pologne.

Okum, en Russie.

Fersk-Vands-Aborre, en Danemarck.

Abborre, en Suède.

Tryde et *Skybbo*, en Norwège.

Baars, en Hollande.

Perch, en Angleterre.

Baarse, dans le Cumberland.

Perche, en France.

Persega, en Italie.

Belon ne donne que douze rayons pointus à la première nageoire du dos, et deux appendices au canal des intestins; mais l'expérience m'a prouvé que la première a quinze rayons, et que le dernier a trois appendices.

Le caractère distinctif qu'Artédi tire des six raies noires est incertain, parce que leur nombre, et même leur couleur, est variable. Car j'ai vu des perches qui les avaient d'un vert foncé; d'autres d'un bleu foncé: j'en ai trouvé aussi quelquefois plus ou moins de six; j'en ai même vu une qui n'en avait point du tout. Richter parle d'une telle perche, et Marsigli donne le dessin d'une semblable. Schœffer en a remarqué huit à une vieille perche; Gesner autant; Gronov six à neuf; Aldrovand, Willughby et Klein neuf; Blasius et Jonston douze, et Pennant quatre.

Klein ne fait qu'une espèce des perches de rivière et de perches de mer, quoiqu'elles diffèrent soit par l'endroit de leur séjour, soit par les nageoires dorsales.

Quand Zuckert dit que la perche n'est pas saine dans le temps du frai, je ne sais sur quoi il fonde son opinion.

Schwenckfeld fait sans raison diverses variétés de la perche. Ce ne sont que des signes accidentels qui l'y ont engagé. Il nomme, par exemple, la grosse perche; *hauptbaarsch*; celle qui se cache dans les racines et les arbres, *stockbaarsch*; *ringelbaarsch* celle qui a des raies blanches; *flussbaarsch* celle qui habite les rivières, et *seebaarsch*, celle qu'on pêche dans les lacs.

Je ne puis être de l'avis ni de Linné, ni de Pennant, lorsqu'ils font une variété particulière des perches bossues: car la courbure de l'épine du dos ne vient que d'une cause accidentelle.

LA PETITE PERCHE,

PERCA CERNUA.

Le petite perche se distingue de toutes les autres perches, par la nageoire dorsale unique, et les différens enfoncemens